

CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-OUEST asbl



Bulletin trimestriel
N° 299 : 45e année
Juillet - septembre 2015
Publié avec l'aide de la
Commune de Ganshoren

Secrétariat CEBO
Tél. : 02 893 09 91
jean.rommes@natagora.be

Editeur responsable : Jean Rommes, avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles



La femelle de l'aurore se distingue des autres piérides par le revers des ailes postérieures, persillé de vert.

Bernard de Cuyper

Des grands travaux au Parc Roi Baudouin à Jette

Ce mois de juin a vu l'organisation d'une enquête publique relative à une demande de permis d'urbanisme émanant de Bruxelles Environnement (IBGE). De quoi s'agit-il ? Le périmètre concerné comprend une partie de la **Zone Spéciale de Conservation Natura 2000** connue sous le nom de "vallée du Molenbeek". En l'occurrence, il s'agit de la **troisième phase** du **Parc régional Roi Baudouin** à Jette, à l'exception du bois du Laerbeek, du Poelbos et du marais de Jette.

L'objet de cette demande est le "**réaménagement des chemins dans l'ensemble du parc pour améliorer le confort des usagers du parc et une mise en valeur paysagère du site**". Différents travaux sont projetés : changement du niveau des terres pour créer une zone d'infiltration des eaux pluviales et créer des pentes plus douces aux chemins, **abattage d'arbres et arbustes** aux abords des chemins pour raisons sécuritaires et paysagères, aménagement de chemins pour piétons et cyclistes à travers le parc, suppression des tronçons de chemins piétons, aménagement d'un portique d'entrée, réaménagement des abords immédiats en voirie (avenue du Laerbeek), aménagement de passages au-dessus des ruisseaux, aménagement d'une passerelle au-dessus d'une zone marécageuse, élargissement du cours du Molenbeek et création de berges à pente plus douce, suppression des places de parking en espaces verts.

On l'aura compris, il s'agit de travaux lourds et qui ne manquent pas de susciter des craintes de la part des naturalistes amoureux de la vie sauvage.

La CEBO a fait savoir à la Commission de Concertation qu'elle se ralliait aux conclusions du rapport d'incidences de ce projet d'aménagement détaillées ci-dessous. D'une manière générale, les propositions ne devraient engendrer que peu d'incidence sur la faune locale pour autant que **les travaux ne soient pas entrepris durant les périodes de reproduction des oiseaux ou durant les pics d'activité estivale et automnale des chauves-souris**.

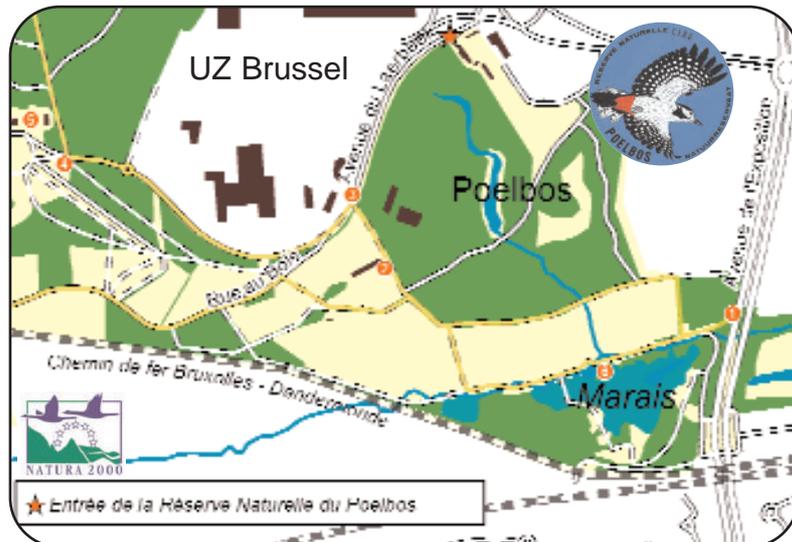
Le principal point sur lequel l'attention de Bruxelles Environnement est attirée quant aux incidences négatives du projet sur le site Natura 2000 concerne **l'abattage systématique des alignements de peupliers présents sur certains tronçons**. Cette partie du parc possède une fonction essentielle de connexion pour la faune en général et les chauves-souris en particulier. Elle relie leurs gîtes d'été (essentiellement les bois du Laerbeek et du Poelbos) à leurs terrains de chasse (marais de Jette et Ganshoren, étangs de la phase 1 et 2 du Parc) et constitue elle-même une importante zone de gagnage pour un certain nombre d'espèces. Les alignements de peupliers du tronçon 1 (**chemin entre le passage à niveau et le bois du Laerbeek**) et du tronçon 17 (**chemin entre le Poelbos et la Promenade Verte**) sont importants pour la connexion entre les différents bois et les marais et doivent, soit être totalement préservés (avec création d'un chemin parallèle à travers la prairie contiguë), soit remplacés de manière progressive (coupe différée dans le temps de part et d'autre du chemin pour les alignements du tronçon 1 et plantation d'un alignement parallèle pouvant exercer le rôle de couloir écologique secondaire avant le remplacement des peupliers du tronçon 17).

Visites guidées de la vallée du Molenbeek les samedis 4 juillet, 1er août et 5 septembre

Découverte de deux réserves naturelles régionales :
le Poelbos et le marais de Jette.

Ces deux sites font partie de la Zone Spéciale de Conservation
Natura 2000 "Vallée du Molenbeek".

R.V. à **14 h**
devant l'entrée de la
réserve du Poelbos,
av. du Laerbeek 110
à 1090 Jette
(face au terminus
UZ Brussel des bus
13, 14, 53).
Bottes ou bottines
indispensables.
Chiens non admis.
Guide nature :
Jean Rommes
(02/893 09 91).



**D'autres activités nature ? Consultez les sites www.bruxellesnature.be
www.tournesol-zonnebloem.be et www.natagora.be**

Samedi 27 juin : le Tangebeekbos à un jet de pierre de Bruxelles

Promenade commune de la CEBO et du Cercle d'histoire du Comté de Jette à la découverte d'un coin de nature préservé aux abords de Bruxelles et de son ring trépidant...

Une balade naturaliste et généraliste vous permettra d'approcher la biodiversité du Tangebeekbos et de ses alentours : bois, étang, ruisseau et paysage bocager, autant de variétés de biotopes avec leurs espèces observables.

L'accent sera également mis sur l'évolution du paysage dû aux activités humaines. La toponymie des lieux et les cartes du comte de Ferraris, qui datent de la fin du 18e siècle, permettront de bien cerner l'historique de ce "combat" entre l'expansion socio-économique légitime de l'espace environnant, et la préservation d'un patrimoine naturel préexistant.

Rendez-vous : à 14 h sur le parking, à l'entrée sud du Tangebeekbos à Vilvoorde, Albert I laan (plan d'accès sur demande à cdauron@hotmail.com). Localisez le lieu de rendez-vous sur internet, en tapant "Weikantlaan Vilvoorde". Guide CEBO : Christian Dauron.

Un nouveau topo-guide pour la vallée du Molenbeek

Partez à la découverte des cours d'eau de la vallée de la Senne à l'aide des guides de promenades "En quête de nos cours d'eau" édités par Coordination Senne, groupe de travail et partenaire d'Escaut sans Frontières. Vient de paraître : "le Molenbeek, au coeur d'une vallée préservée dans un environnement urbain" qui vous propose une promenade à pied de 4,5 km à travers Zellik, Ganshoren et Jette.

Pour découvrir cette vallée, rendez-vous le **jeudi 25 juin à 17 h 30** (durée : 2 h 30) à l'arrêt de bus de l'hôpital universitaire de Jette (bus 13, 14, 53 UZ Brussel) pour une promenade conviviale durant laquelle guide et intervenant externe partageront leurs connaissances sur le cours d'eau et ses enjeux.



Magalie Tomas Milan

Les guides sont en vente au prix de 0,50 €/pièce au centre de documentation et d'information sur l'eau et la vallée de la Senne (quai des Péniches 2bis - 1000 Bruxelles) ou téléchargeable : <http://www.coordinationssenne.be/fr/documentation/guidesdepromenade.php>

Bruxelles, ville d'eau : découvrez la nouvelle carte

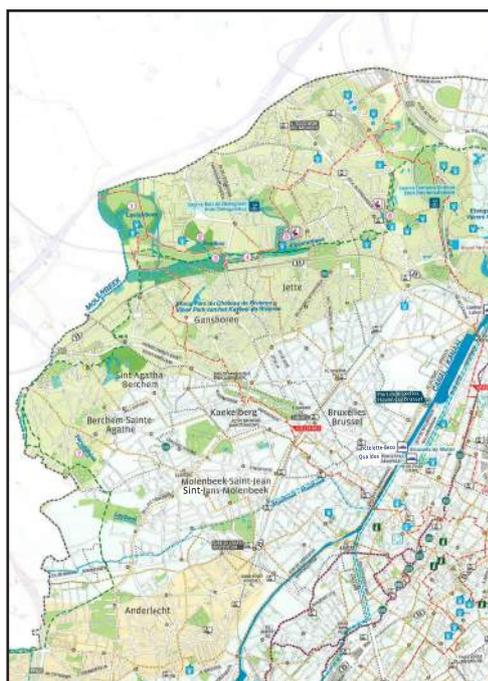
Saviez-vous que notre capitale compte 105 km de cours d'eau, dont 67 % à ciel ouvert, 17 sources, 90 fontaines et 158 étangs ?

L'histoire de la Région bruxelloise est intimement liée à l'eau. Située sur d'anciens marécages dans la vallée de la Senne, la ville s'est construite autour de ce cours d'eau emblématique et de ses affluents.

Longtemps mis de côté, le patrimoine lié à l'eau est aujourd'hui peu connu.

Cette nouvelle carte (pdf), commandable gratuitement au service info de Bruxelles Environnement (02/775 75 75), est l'occasion de redécouvrir la richesse historique et contemporaine de notre Région en matière d'eau.

http://www.environnement.brussels/modal_forms/nojs/web-form/3247/4301/info%5Bat%5Denvironnement.irisnet.be



Les couleurs de l'aurore

Parmi les papillons de la famille des Piérides, l'aurore se distingue par les taches orange qui ornent l'extrémité des ailes antérieures du mâle. Celui-ci partage avec la femelle des ailes postérieures marquées de taches verdâtres sur le dessous. Cette couleur est due à l'alternance plus ou moins régulière d'écailles jaunes et noires (couleurs d'origine pigmentaire). Le vol de ce lépidoptère a lieu de début avril à début juin (avec un pic entre le 20 avril et le 10 mai). Les femelles pondent les oeufs séparément sur ou juste sous la base d'assez grandes fleurs, principalement de l'**alliaire** (en lisière forestière ou le long de sentiers forestiers) ou de la **cardamine des prés**. Lors de la ponte, la femelle abandonne aussi une trace odoriférante (phéromone) sur la plante, de manière à décourager d'autres femelles de déposer des oeufs supplémentaires. D'abord jaune blanchâtre, l'oeuf se colore après un jour en orange vif.

On trouve parfois les chenilles de la piéride du navet sur les mêmes plantes hôtes que celles de l'aurore, mais les deux espèces n'entrent pas en compétition car elles se nourrissent de parties différentes du végétal.



Mâle d'aurore. Photo : Bernard de Cuyper

Mâle d'aurore. Photo : Magalie Tomas Millan



Femelle d'aurore. Photo : Bernard de Cuyper



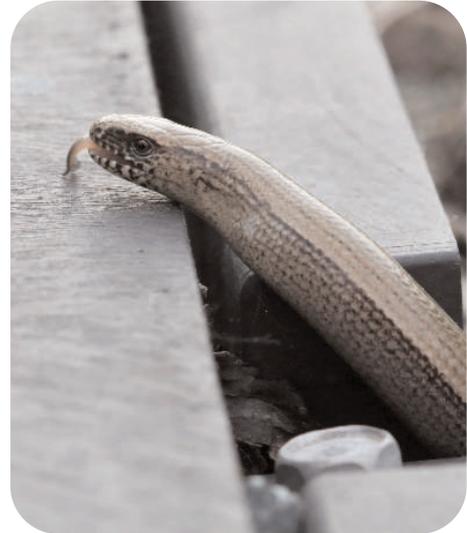


L'orvet, un lézard sans pattes

A Bruxelles, les observations de l'orvet sont pratiquement limitées à la forêt de Soignes et à ses abords même si ce lézard a déjà été mentionné à Haren. Son habitat naturel est le sous-bois, mais on le trouve fréquemment dans les potagers où il trouve sa nourriture en abondance sous forme de limaces, escargots, insectes et invertébrés divers. Il est volontiers fouisseur et de mœurs très discrètes. Dans la vallée du Molenbeek, une population est présente à Zellik très près des limites régionales : plusieurs individus entrelacés ont été répertoriés sous des plaques qui abritent parfois aussi des couleuvres à collier. D'allure serpentiforme, ce lézard mesure de 30 à 40 cm. Lisse et brillant, sa coloration est variable sur le dessus : brune, brun rougeâtre, bronzée ou grisâtre. La queue de l'orvet fragile se brise facilement (d'où son nom spécifique); elle repousse rapidement mais en un moignon de 1-3 cm.

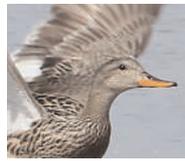
L'orvet est ovovivipare : les oeufs se développent entièrement dans le ventre de la femelle et ne sont expulsés qu'au moment de l'éclosion. Les jeunes sont argentés ou gris blanchâtre sur le dessus, les flancs et la face ventrale sont noirs.

L'orvet se distingue des serpents notamment par une petite tête peu distincte du corps, des petits yeux aux paupières mobiles, des écailles dorsales et ventrales semblables. Il se déplace par reptation comme les serpents, mais de façon moins agile et plus lente, à cause de la rigidité de l'armure osseuse présente sous les écailles (lamelles osseuses appelées ostéodermes).



Photos : Magalie Tomas Millan





Le canard chipeau

Ce mois de juin, une **nouvelle espèce nicheuse** d'oiseau pour Bruxelles a été répertoriée au Rouge-Cloître à Auderghem : le **canard chipeau**. Depuis quelques années, il est présent en petit nombre dans notre région (encore un couple observé le 7 juin dernier au Parc Roi Baudouin) mais aucune nidification n'avait été constatée jusqu'à présent.

Le canard chipeau est peut-être le moins connu de nos canards de surface, mais il est vrai que c'est un des moins abondants et qu'il ne frappe pas le regard par de vives couleurs. Un peu plus petit que le canard colvert et de formes plus fines, il se distingue par le **miroir blanc de l'aile encadré de noir et de roux** visible en vol mais aussi souvent au repos. C'est même avec la **couleur orange des côtés du bec** le principal caractère pour reconnaître la **femelle brune, avec l'arrière-train noir**.

Les mœurs du canard chipeau ne diffèrent pas essentiellement de celles du colvert, se montrant plus vif et plus léger. Cet anatidé habite les régions tempérées de l'hémisphère Nord : Amérique du Nord-Ouest, Europe et Asie. Sur notre continent, il est abondant en Sibérie occidentale, mais sa distribution européenne est très irrégulière. En Belgique, le chipeau niche rarement, mais il passe et hiverne chez nous régulièrement en petit nombre.

Les principaux quartiers d'hiver des oiseaux d'Europe sont méditerranéens et nord-africains, avec parfois une percée jusqu'au Nigeria et en Ethiopie.



Photos : Magalie Tomas Millan



Envie d'en savoir plus ? Consultez les sites internet
<http://bru.observations.be> et <http://brusselsbirding.forumotion.com>

Un hôte inattendu

Une des étapes de la gestion du marais de Jette consiste à rassembler les produits de fauche sous forme d'une meule de foin. L'ouverture de l'une d'entre elles à la recherche de la couleuvre à collier (ou de restes d'oeufs de ce reptile) a permis de rencontrer un occupant inattendu ! Une musaraigne musette avait en effet profité de ce tas de compost pour y installer son nid, amas lâche, mais douillet, de matériaux végétaux. Deux à quatre fois par an, la femelle met bas de 4 à 9 petits, nus et aveugles, qui seront élevés en 3 semaines.

Photo : musaraigne musette au marais de Jette le 1er mai.



Micheline Cammaerts

De “vraies” grenouilles vertes

Publié en 2005, l'atlas des amphibiens et reptiles de la Région de Bruxelles-Capitale y concluait à l'extinction de la grenouille verte. Dans le même temps, des grenouilles rieuses exotiques étaient introduites et se répandaient dans la capitale. Cependant, depuis peu, des mentions de “notre” grenouille verte également appelée “grenouille commune”, ont notamment été rapportées du marais de Ganshoren et des Jardins du Fleuriste à Laeken. Les sacs vocaux blanchâtres et non gris constituent un des critères de distinction entre la grenouille verte et la grenouille rieuse.

Photo : grenouille verte aux Jardins du Fleuriste le 14 mai.



Magalie Tomas Millan

Le grand papillon du printemps

Le **machaon** ou **grand porte-queue**, apparaît en deux générations par an : la première vole de la fin avril à la fin juin (avec un pic entre le 10 et le 31 mai) et la seconde de la fin juin à la fin août (avec un pic entre le 20 juillet et le 10 août). Les oeufs du printemps sont déposés sur la face supérieure de feuilles tandis que ceux de l'été peuvent aussi être pondus dans l'inflorescence des ombellifères.

Photo : machaon au marais de Ganshoren le 11 mai.



Magalie Tomas Millan

Un ver luisant appelé lampyre

Observés surtout en juin au marais de Jette-Ganshoren, les lampyres peuvent déjà y être repérés en mai sous forme de larves dotées sur le dernier segment de l'abdomen de deux points émettant une lumière blanche doucement bleutée. Si le mâle se transformera à l'état adulte en acquérant des ailes et des élytres, la femelle gardera cette configuration larvaire tout en se dotant de deux écharpes luisantes sous le ventre. Malgré ses innocentes apparences, le lampyre est un carnassier se nourrissant en majorité d'escargots. Ses proies sont préalablement anesthésiées de façon à lui permettre de les fluidifier avant de s'en nourrir.

Photo : larve de lampyre au marais de Ganshoren le 2 mai.



Magalie Tomas Millan

Programme d'activités des Amis du Scheutbos www.scheutbos.be

Jean Leveque - 0496/53.07.68 - leveque.jean@hotmail.com

Dimanche 19 juillet, à 10 h :

Visite guidée thématique : la vie au mètre carré

Guide : Jean Parfait. Contact : Jean Leveque (0496/53.07.68)



La vie au mètre carré. Penchons-nous, dans 4 biotopes différents, sur un mètre carré et inventorions les espèces trouvées.

Rendez-vous à 10 h au chalet des gardiens du Parc régional, au bout de la rue du Scheutbosch (Molenbeek St Jean). Celle-ci s'amorce en face du terminus du bus 86, et à proximité de l'arrêt "Machtens" du bus 49. Fin vers 12 h 30.

Dimanche 9 août, 10 h :

Visite guidée thématique : l'homme peut-il se passer des insectes ?

Guide: Jean Leveque (0496/53.07.68).

Pour beaucoup, les insectes sont de sales bêtes qui piquent, chatouillent et mangent nos salades. Venez découvrir la vérité à leur sujet et leurs merveilleux coloris et formes. On commencera par une mise en ordre. S'il fait beau, on se concentrera surtout sur les papillons. Et on verra aussi comment ils cultivent, recyclent, nettoient, enquêtent... pour nous.

R-V à la cabane des gardiens du Parc. Fin vers 12 h 30.

Samedi 5 septembre, de 10 h à 14 h : Nettoyage, gestion et pique-nique

Nous tenons à encore organiser ce pique-nique joyeux et convivial, malgré la diminution assez nette du volume d'ordures à ramasser. Outre le nettoyage traditionnel, nous arracherons aussi la renouée du Japon et débiterons quelques arbres à papillons exotiques (seul l'arrachage de la renouée exige une bonne condition physique).

Inscrivez-vous auprès de Jean (leveque.jean@hotmail.com 0496/53.07.68) pour le sandwich offert par les Amis du Scheutbos (poulet grillé, club, jambon de Parme ou végétarien ?); pour les boissons, nous connaissons vos goûts...

Nous fournissons les gants et la Commune fournira comme d'habitude les tentes, les chaises et les pinces de ramassage.

R-V à 10 h à l'entrée nord du Scheutbos, rue de la Vieillesse heureuse (à 100 m de l'arrêt "Elbers" du bus 84).

Dimanche 6 septembre, 10 h :

Visite guidée thématique : les stratégies de reproduction du vivant

Guide: Jean Leveque (0496/53.07.68).

Cette promenade n'est pas exclusivement réservée aux voyeurs : vous pouvez y participer sans aucune honte.

R-V : cabane des gardiens du Parc, comme d'habitude. Fin vers 12 h 30.

Zondag 13 september, 14 u -16 u 30: Energie en hout

Gids : Erik Meerschaut (02 466 89 99, erik.meerschaut@edpnet.be)

Energie is in, kijk maar in de kranten, kijk maar naar de TV... en wandelen is gezond en ontspannend, we gaan die twee dingen tijdens deze wandeling trachten te combineren. Onze gids, Erik Meerschaut, zal dus planten en bomen in het prachtige Scheutbos samen met ons observeren vanuit het standpunt energie. En wat kunnen de dieren in het Scheutbos ons leren over 'zijn omgaan met energie'? Onze 'voetafdrukken' zullen die dag zeker ecologisch zijn!

Afspreekplaats : einde Scheutboschstraat ter hoogte Chalet Parkwachters ; terminus bus 86 of bushalte 49 Edmond Machtenslaan.

Les orthoptères

Après les diptères (deux ailes) et les hémiptères (rostre piqueur-suceur), nous poursuivons notre mise en ordre des insectes. Avec les orthoptères, qui ont des ailes droites plaquées sur le dos. Ce n'est cependant pas le caractère qui frappe le plus chez ces insectes : c'est plutôt leurs pattes arrière puissantes qui leur permettent de faire de grands bonds; c'est pourquoi je leur préférerais leur nom ancien de *saltatoria*, en usage avant que les maniaques de la nomenclature ne s'ingénient à coller des -ptères partout.



Cricquet des pâtures

Il y a 3 grands sous-ordres d'orthoptères : les sauterelles, les criquets et les grillons. Ils ont en commun :

- Des fémurs arrière puissants, faits pour le saut; celui-ci leur sert à la fuite, mais ils préfèrent en d'autres circonstances marcher ou voler.
- Une paire d'ailes durcies, les *tegmina*, qui protègent au repos les ailes membraneuses qui servent au vol et sont repliées au repos
- Un *pronotum* (partie de carapace recouvrant la partie avant du thorax) dont les lobes latéraux descendent jusqu'aux pattes antérieures (pronotum en forme de selle)
- Des organes générateurs de son, et des organes récepteurs (évidemment, sinon, pourquoi se fatigueraient-ils ?)
- Un besoin immodéré de chaleur : vous ne les verrez s'affairer que par temps chaud, tout comme d'ailleurs les libellules et les papillons; pour mieux se réchauffer le matin, ils vont présenter le flanc ou le dos au soleil.
- 5 stades larvaires avec mues successives, chaque stade d'une durée de 7 à 10 jours; les larves ont la même morphologie que les adultes, mais leurs ailes sont embryonnaires ou courtes.



Decticelle cendrée

Vous ne trouverez au Scheutbos que des sauterelles et des criquets. Qu'est-ce qui les différencie ?



Grande sauterelle verte

- Les sauterelles ont des antennes au moins aussi longues que le corps; les criquets, des antennes plus courtes
- Les sauterelles sont pour la plupart omnivores ou exclusivement carnivores, sauf les phanéoptères qui sont herbivores; les criquets sont purement herbivores (les nuages de sauterelles qui ravagent l'Afrique sont en fait des nuages de criquets)
- Les sauterelles strident en frottant l'un contre l'autre leurs *tegmina*, alors que les criquets utilisent leurs pattes arrière comme archets
- Les tympanes des sauterelles sont situés sur les tibias des pattes avant, alors que le tympan des criquets est situé sur l'avant de l'abdomen
- Les sauterelles femelles ont un organe de ponte (oviscapte) en forme de sabre qu'elles plantent dans un végétal ou dans la terre; les criquets femelles n'ont qu'un orifice et enfoncent le bout de leur abdomen dans la terre pour y pondre leurs œufs.

La reproduction des orthoptères mérite un paragraphe à part ! Si celle des criquets est relativement classique (le pénis du mâle introduit un spermatophore dans le vagin de la femelle, au voisinage de la spermathèque), c'est un peu plus compliqué chez les sauterelles : le mâle dépose un gros spermatophore

gélatineux au bout de l'abdomen de la femelle ; les spermatozoïdes pénètrent alors dans le vagin de la femelle; l'opération terminée, la femelle dévore le spermatophore très riche en nutriments; ce "cadeau" alimentaire offert par le mâle n'est pas altruiste : il contient des hormones qui suppriment pour un temps la réceptivité de la femelle aux avances d'autres mâles...

Les sauterelles grillées sont un mets très apprécié, mais vous ne trouverez pas au Scheutbos de quoi faire un barbecue.

J. L.

Orthoptères présents au Scheutbos

Criquet mélodieux	Criquet duettiste
Criquet des pâtures	Conocéphale bigarré
Conocéphale des roseaux	Sauterelle ponctuée
Méconème fragile	Sauterelle des chênes
Phanéoptère porte-faux	Decticelle cendrée
Tétrix subulé	Grande sauterelle verte

Le grand ennemi des orthoptères est l'Argiope frelon, qui tisse sa toile géométrique dans les hautes herbes fréquentées par les criquets et sauterelles.



Les Galloways en balade

Au début de la visite guidée néerlandophone du 10 mai, j'ai reçu un coup de fil de M.Deneef (l'éleveur propriétaire des vaches indigènes) me signalant que les Galloways avaient profité de la chute d'un arbre sur leur clôture, pour aller explorer le Scheutbos. J'ai immédiatement averti la permanence de l'IBGE, puis je suis parti ramener les trois vaches dans leur pré, ce qui ne fut pas une mince affaire. Deux gardiens de l'IBGE sont ensuite arrivés et ont réparé provisoirement la clôture. Le lendemain matin, le service Plantations de la Commune a dégagé le chemin.

Belle coopération entre les acteurs présents sur le site !



Un logo pour les Amis du Scheutbos

Lors de la dernière fête de la Nature, nous avons organisé un concours d'idées pour concevoir un logo pour les Amis du Scheutbos. Claire Denton a gagné ce concours avec cette brillante synthèse graphique de notre action pour la nature en ville (plus, en clin d'œil, une Galloway qui se cache derrière l'arbre !)



Hôtel à insectes

Comme son nom l'indique, il s'agit d'un endroit où les insectes, dont beaucoup ont une utilité pour l'homme et tous une importance dans l'organisation de la vie, vont pouvoir loger une nuit, quelques semaines, ou plusieurs mois.

Une nuit : les insectes sont des êtres vivants qui ne régulent pas (contrairement aux mammifères et aux oiseaux, par exemple) leur chaleur corporelle (tout au plus, certains d'entre eux, comme l'abeille mellifère, peuvent réchauffer leur corps par contraction musculaire, mais c'est un autre sujet). Dans un environnement refroidi (ex. les nuits fraîches), la baisse de leur température corporelle les engourdit et les rend très vulnérables. Un endroit discret et exigu (où les prédateurs, souvent plus gros, ne peuvent pénétrer) est alors nécessaire à leur survie.

Quelques semaines : rares sont les insectes qui construisent une "habitation" pour pondre, protéger et nourrir leur progéniture. Tout espace disponible et adapté fera l'affaire, cônes (pommes) de pin, coquilles vides d'escargot, lit de feuilles en décomposition, moignons pourrissants de branches d'arbres, tige creuse d'une plante ou encore, animal ou plante hôte... Chaque espèce, par un extraordinaire enchaînement de l'évolution, a choisi l'espace, l'environnement, les conditions d'orientation et d'humidité qui conviennent au développement de sa progéniture.

Plusieurs mois : dans nos régions, l'hiver est une période particulièrement dangereuse pour les êtres sensibles au froid et au gel. La disposition d'un espace à l'abri de l'eau, du gel, des variations rapides de la température (un réchauffement rapide va désengourdir l'insecte en léthargie et l'obliger à consommer une grande quantité d'énergie alors que les ressources en nourriture sont rares) et dont l'ouverture est réduite au strict nécessaire pour limiter l'entrée du froid et des prédateurs, est une des conditions essentielles à la survie des espèces d'une année à l'autre.

La nature a depuis toujours fourni une myriade de cavités de toutes tailles et de toutes formes pouvant servir aux insectes d'abri à leurs nuits, leurs progénitures ou leurs hibernations.

Mais c'était avant "l'homme moderne" et sa manie de vivre dans un environnement "propre, aseptisé, isolé et rationnel". Nous ne supportons plus d'avoir une cavité béante sur le tronc d'un arbre du parc; un tas de feuilles mortes dans le coin de notre plateforme; des trous dans notre mur de maison; des interstices sous les tuiles faitières de notre mur; des branches mortes qui sèchent dans les ramures; des stères de bois dont la ligne inférieure, posée à même le sol, pourrit; des bâtiments à l'abandon, ouverts à tous vents; de la mousse sur nos toits... (de même qu'une taupinière au milieu de la pelouse; qu'un arbre tordu dans un alignement; ou qu'une mouche dans notre salon).

Dans cet environnement "proprement" paysagé, si nous souhaitons maintenir une certaine biodiversité (et ici nous sommes dans le nœud du sujet - pour rappel, il existe des millions d'espèces d'insectes, seules quelques centaines sont nuisibles à l'homme et/ou à ses activités et aucune n'a jamais empêché l'espèce humaine de croître et de se multiplier. Par contre, leur disparition massive pourrait bien nous être fatale), nous pouvons recréer dans un cadre structuré qui satisfera notre besoin d'esthétisme géométrique, un succédané de ce que la nature propose à foison : un **hôtel à insectes**.

Pour la mise en pratique, tapez dans votre moteur de recherche préféré "hôtel à insectes" et amusez-vous bien !

J.P.

